

Valère NOVARINA

ONZE CENT ONZE NOMS d'OISEAUX
ne VARIETUR

Un jour j'ai joué de la trompe ainsi tout seul dans un bois splendide et les oiseaux, 1111, vinrent se pacifier à mes pieds quand je les nommai un à un par leurs noms —deux à deux : la limnote, la fuge, l'hypille, le ventisque, le lure, le figile, le lépandre, la galoupe, l'ancret, le furiste, le narcile, l'aulique, la gymnestre, la louse, le drangle, le ginel, le sémelique, le lipode, l'hippiandre, le plaisant, la cadmée, la fuyau, la gruge, l'étran, le plaquin, le dramet, le vocifère, le lèpse, l'useau, la grenette, le galéate, la sorme, le rintien, la treuse, l'épandrille, la magre, le lorme, le litiange, l'évert, le scalet, le frille, la mulse, le nadon, l'étrule, le frigite, le meule, l'oubet, l'ampoud, le luinçon, l'épandrol, la hurasse, le bimbre, l'amboulière, le chandrolet, la romanette, le striet, la drégasse, le tirelin, la vécandrille, l'isipieuse, le duvelin, le fougard, la sorbette, l'égrinolle, la spandrille, le mermier, la dunière, le gallemmand, la hupre, le muin, le larvat, la girle, le claix, la vilandrelle, le stagyte, la clérasse, l'arnoise, le gypton, le bousepierre, la maderne, le crey, l'infreu, la varcassière, la biotte, l'houbly, l'éfandrille, la harpieuse, le xylon, le pîme, l'ofrigant, la loudette, le viduit, le plançon, la delbe, la grauge, l'orphe, le greuse, l'alcuin, la safette, le veufre, le londain, la poulique, le vran, la drise, le pipolin, le derriet, l'uteau, le scarme, le clopsicole, la covagne, l'écarnon, l'ouvrette, la gentisque, le drevet, le vélussoir, la chouble, l'ivistrelle, l'ocarine, la rumeuse, le manaque, le glurieux, l'asame, le blériot, le scale, le ballonin, la douigue, le pernion, l'ancille, l'ergame, le trabeux, l'ouvre, le tinceau, la poutette, la lègre, l'écardi, le perlut, l'amphrodise masquée, l'amphrodise ostensée, l'ondrette, la villèle, le pouix, l'areuse, le nocient, la blie, le vercussion, la galpe, l'ècre, l'ansouis, le cruget, la zéphirote, le chouard, l'umnieuse, le portieu, le taillebert, le clairu, la boquette, le jampi, l'éphrise, la duinotte, le bleau, l'ébard, le picoche, la noësse, l'apparia, le sorin, l'infise, la drodule, le pinton bénisseur, le pinton drippé, la zince, l'huquettuquet, la spadée, la fulginette, le naingeon, l'ourbec, le groussard, le pilistre,

l'ireuse, l'orniol, le niflon, le pinsard, la sègue, le bouvret, l'écharlan, le fifolin, la mulque, la varvent, l'épistrelle, le rinthe, le scleu, le fivand, l'arême, le valdisson, l'auviette, la naucle, la menoge, le didelot, le récuchet, le saume, le parot, la sautière, le cingle, la ludelle, le vris, le sinson, le gornet, l'ambruisse, le désiffleur, la carse, le girelat, la daucille, l'ombiette, le colcord, le parmien, l'astrelle, le crampillon, la leuse, la vedrelle, le bibec, le louseur, l'ontille, le gifreu, le nicounis, la coucoudre, le gentison, la marloupe, l'escandrelle, le lépant, la tie, le lurbeau, le murse, la bèpre, la scolte, le lahi, le vérintien, l'orle, l'aran scondé, l'aran rieux, le bombreu, le coltais, la laumette, le doin, le luvier, l'orcasse, la voudre, la sernicotte, la rouette, le pitril, le palimaud, le louet, l'hurlume, la narcasse, la circelle, le vérieux, le lamant, la leuze, le dourlis, la camprenette, la paludière, le bandou, la cratule, le misard, la dindrelle, le cranaque, la vrise, l'épargneux, le poucard, la géliniaque, le marmier, le bruset, l'hour, la détruche, l'ombise, le cilibre, la dédrille, le trolliet, la déronnette, le gluriot, le ruand, l'hymnote, la verdrelle, le perdien, le ventrillon, la lerchette, la rane, le saulidre, la saulnie, le pipeleau, le loupier, l'étrarque, le goulebleu, la banaude, le roussevert, la gastraine, le varouge, l'omphiette, le bulbin, l'espardret, le sormion, la vulquette, le harlet, l'isipe, le moulinard, le jarzet, la brinde, le belet, le sparmisson, le harse, la noctette, le franle, le pousteau, le cassequeue, l'épandrette, l'ormille, le scalinfre, l'épangine, l'anubette, la mandrille, le déderlu, l'éperdu à houche, l'éperdu doré, le ticaud, l'oupiaume, le béjun, la derlinette, la marmide, le zoinx, l'olfant, le piquelerche, l'ulvette, le barnisson, l'ari, le tiquetaud, la vandrille, l'épaurme, la balme, le vercalet, la ralque, l'ornèque, la gifrelle, l'équeu, le gulbe, le saxeux, l'ourloudre, le planaire, le filtre, la varlogne, le défronceur, l'oignette, la ruque, le vireveux, l'ardense, la soufe, le nolant, la houvre, la scalate, le verpiet, la clouette, le butile, l'éparmis, le spandron, la landre, le bernal, le nutique, la bouvrèse, la drilleuse, le hulepied, le spalifère, la saume, l'orliade, le bondrin, le génin, l'oufresque, le tille, la marcode, la buvière, le lampistré, la pélieuse, la blorette, l'hémispond, le fruge, le gelbert, le didien, le veugle, le panais, l'ombrise, le podieux, le hisque, la grute, l'ardelle, le limbre, la vesque, le fruguet, le limnon, la soliderche, le rilieux, l'éponse, le spartet, la malombe, le fuige, la vieuse, le tropien, l'ournais, l'ombresque, l'enviau, le drocet, la chavanne, le vertifère, le balque, l'ouimeuse, le scodon, le corderier, la foulette, le mison, l'uble, le chouard, la cocutte, le riseau, l'arvet, la pipandrille, le stellard, le hupaud, le clisse, le gélinard, le hogan, le binique, la brelette, le bivret, l'ourbème, le glapidrisse, le sépandre, l'ourbien, la sirve, le bimban, le turtruquet, la mordelle, la loue, le charnet, la védouve, l'écarнат, le donx, l'ornil, le glindran, la

dulie, l'ourliette, le fatime, le pincevert, la vagneuse, la reloque, le piqueux, l'iret, le bupan, le silouet, la mandrinne, le reloir, la bède, le rilisse, la glouche, le buflondreau, le viseux, le brilet, l'onfreu, la mieuse, le bluc, le délerdu, l'étarne, l'ontel, le vigreux, l'istillon, l'happemonde, le vélec, l'ousque, l'épamire, la vertupe, le passe-pluie, le gingilien, le silant, le mordain, la valisque, la cendreuse, le breleu, le zinzole, le houledoux, la castre, le blilite, l'éfrille, le perceuil, la trabosquière, la lifraie, la bercienne, le roin, le félaire, le prasin, la chourge, la fieume, l'éloin, le baudreuil, la zule, le tancinnet, l'émarmillon, le devireur, le passecol, le cingle, l'ombière, le griat, l'uriel, le passe-cabosse, l'hypogille, l'ordal, l'éluptère, le leume, l'ouispe, le trageon, la hunière, le huin, la divelle, le scale, l'orpe, la dieuse, l'onfreau, le vengelu, la tournelle, la syllapse, le mardonnet, le rascel, la lougotte, la blaille, le butil, le salsiet, la mancarde, le scolomitre, l'autier, l'oaque, le psalmaire, la rebotte, le crissant prieux, le crissant pélaulier, la déliette, l'irnil, la huge, la paminondière, le berliant, le nectrix, la berleuse, l'ourmette, le bonnetin, la varlotte, le gerniton, la rugette, l'épargasse, le clime, la déchouasse, la germiate, le suret, la pantioche, la drinckle, le fulmaire, la colbieuse, le mélinandre, la bredette, le luret, le frontier, le scarix, l'éternulle, le vilepant, le badion, le mirlandrin, l'angrenet, la verle, la ternusse, l'oindre, l'aspagalte, le clerment, la chaconette, le vendreuil, la déluque, le crouis, le mandiot, le silfin, l'épandrotte, la jaguette, le huvion, la bambrecanne, la heue, la jarbaque, l'oir, le chucheté, le serpiou, l'imbuse, l'ongret, le déjaseur, le véloce, l'évancinne, le sinflon, l'ireu, le crisse-birle, le baudreuil, la fleuse, l'ourpique, le jurget, la bifalle, la sarguette, l'ouberle, le danciet, le mireleu, le perjard, la linque, le pulion, l'oisebême, l'atellanne, l'ombienne, le béragueur, la géleminette, la chelette, le perlif, le bévert, la drille, l'andronard, l'esprant, le mutoir, l'élombre, le murfand, l'olinindre, la berluette, le giremite, l'édrancille, le spladieux, la moussière, la verjulle, le tremblot, l'âr plandin, l'âr dandronné, l'élébase, la brantulle, la zerfe, l'espet, le scrille, l'épandieu, le trillelire, la vélute, le dombre, le spamyre argueux, le spamyre des forêts, le sombrillon, le grable, l'ouiselle, la mougesse, le rulque, l'orpiet, le scandreau, l'avicien, le pugris, l'ointe, la nouvelle, le vénereux, le mongique, le molindre, l'andrenet, le mexidrille, la vireleuse, l'oncique, le dajaune, l'incis, le lumant, le cardeur, le scouflet, l'ointise, le verbleu, l'épandreuse, le davel, le frumeleux, la nocarde, le nonxe, le clamistre, l'éperdelle, le revier, la brûloche, le pindron, l'analaque, le frisel, le sambien, le gobedieu, le pinsard, le greleux, la réplinne, le varlet, l'ombrisse, la parlusse, le gobeterre, l'éphruse, le labillon, la décaudère, le scolien, l'érouette, le pulget, l'eptre, la gise, l'oupienne, l'oriette, le flandreau, le gruet, l'avice, le loubre, le débourbi, la

pintoire, l'évrillon, la bleuse, le hujet, la lègre, la sépandrilie, l'huche-bêche, le printicant, le jadot, l'ornime, l'octople, la berluette, le locre, le sindron, le mouxe, le grand-garni, la zinzouette, l'hilipige, le croset, le flexan, le goindreau, l'auberle, le gandrion, la faise, le piqueteau, la gorgilice, le hu, le vilebec, l'ivrelu, la sépille, le capien, la griloupe, la lapieuse, le biflis, le gernisseur, la pugèle, le gourçat, l'écandrifle, le lormant, l'ornican, le gynxe, le mandron, l'éparmille, la derchute, le becquelin, l'obre, le damat, la picandère, la ralaque, le criotier, le nombrille, le forget, le verluçon, l'haspeau, le drèfle, le piguet, le charmenu, la vélide, le dergandiau, l'ombrix, le plasson, la vertille, la fougeotte, l'espandrette, le berjot, l'auvers, la plouine, l'acrobasse, le mentil, le lilet, l'ébrul, le somnidon, l'ifle, la mandotte, le scandre, l'ourme, le plandagde, le lyptère, la nouime, l'arvandreau, le banoin, l'aubieuse, la boulebette, l'écardille, le ventisque, l'andronet, le vélissant, l'onarine, le virvidien, la mélaire, l'orfreau, la fauge, le butet, le lambre, l'ombie, la goisse, le vilenairien, le fantion, l'ontorcelle, la véline, le rameneux, le boupierre, l'aluin, la stanque, la labienne, l'urt, le dasson, le strophet, l'ivrecasse, le corcoup, l'upanille, le crimant, la mentreuse, le vélice, l'urgère, le lytrope, l'étrasse, le turlan, le dandrien, l'amptère, le vengeon, la trise, le voltet, l'ondien, la zeufle, le panille, la beuvrette, le triglotte, le passereux, la vivelle, l'épontique, le carlien, la vesque, le huet, le septillon, la darse, le jandier, l'octard, la dandredinne, le meuge, la louviette, la drouve, le tancieux, la vilenelle, l'oumette, le greux, la véhaugé, la doubelle, l'oncique, le sirli, le papume, le lidice, le boulard, la victé, le crouble, l'envège, le papereau, le lusien, l'umnique, le ouisque, la mangranne, le pleuge, l'épandrot, l'orusque, le fentril, l'umnaire, le pannetet, la sparaglite, l'éternusse, le zabou, l'ouviotte, le pécol, la niveuse, l'omphre, le dansereau, la lorange, la lusine, la lidancelle, le bicol, le rusat, la calindre, le délicorne, le viregifre, le voltisque, le jappion, la toune, la murette, le baisard, l'ambieux, l'épaul, le heuloir, l'armenoite, la vaudaille, l'oulbe, le bartinçon, la darmette, la bédrille, l'acanteur, le désarmant, la sarine, le hufrai, le galoir, la roubette, le gauciel, le malcalar, la griseline, le décosseur, le guirelai, le tétreau, le darle, le mioux, le frange, le sindret, l'écandeuse, le lointinet, l'ourmite, la taclate, l'ouilbe, le pindreau, la stupeuse, la vasse, le meltigeur, le guideau, la délarmite, le rusiel, le didelon, l'évancatre, le rule-bûche, le grillemite, le nuctol, la besonze, le méridien, la frivanne, la vévicté, le sarlon, la virevoque, le déluret, le passe-croix, le grêtre, le balcet, l'intille, la houe sylvestre, le tabernin, le balbuteur, le morancy, l'éracle, le change-oui, le cloutier, le gulgul, le lacodin, le rebuc, la guette maçonne, la guette orangée, la ulière, le glapignol, le chante-courbe, le frocard, la sargate, la millegise, la cantulfe, le dérobat, le didou, la

guinte, l'usque, le splendien, la flase, le vivicole, le dreume, la gloriote, le bilbic, le déchasseur, l'abère, le bime, l'épaufilier, le virant, l'adir, le trinix, l'argelle, la lunaire, le cétra, l'enfouise, la trébillonne, le parpi, la crouse, la gélite, la loucarde, l'épandiol, l'outanne, l'acadi, la sponsienne, l'hélébère, le martil, le spadinet, la sérame, le darcreux, l'oinsou, le déchaux, la solime, l'angrelet, la marme, le cocolbiste, le septeuil, la cunicole, le gélandret, le viniennne, la fouillise, l'ampodère, le bamblieux, le pillon, la gourlisse, la lemniote, le vernet, la breganne, le montillon, l'arcouasse, le terbil, l'hipistrelle, l'éperleu, la houe, la silpe, le mu, la grèbre, le siard, le blétrand, la mardoche, la glumette, le riol, le romanet, la votive, la breue, le marcadis, le houchet, la pluve, le banglaud, l'aurette, le zanzuc, le verliet, la mèreuse, le sonneux, la fugelle, le pinceglas, le morgiou, l'encadrille, l'houspien, la vrisse, la vingeaule, l'écharpeau, le clavien, l'humier, la bartusque, le blamier, la ravière, l'engrelin, l'anamou, l'ancieux, le glapon, le lorençot, le murce, l'émun, la houquette, le vandre, la grubèche, la flandrine, le parcieux, la dandrezelle, le losque, l'erbec, l'amilite, l'ectoïr, le bulgat, l'appeloir, le fendriaud, l'antigue, le malbas, le ramble, l'entrève, le marnet, l'alieur, le vérant, le tridel, l'anfuge, le jompiste, l'étourbe, le jumelet, l'atrope, le biscard, l'anvette, la ouspe, le hugret, le frille, le drilet, le balieux, l'ondre, le garmant, la drelle, le house, l'épartillon, le heume, le fouis, l'aspireau, la riderche, la fulque, l'ormix, le lépandre, le gireux, l'oucart, l'ormant, le fleuge, le palistre, le louime, l'ulien.

Cet extrait du *Discours aux animaux* paru en 1987 est reproduit ici avec l'aimable autorisation des éditions P.O.L.

Rien n'est sans langage

interview de Valère Novarina

Valère Novarina — C'est l'oreille qui écrit ; c'est tout à fait comme si on entendait des voix. Sur chaque livre, j'ai passé cinq ou six ans "en dictée". Une dictée perpétuelle, toujours à refaire. C'est quelque chose de très impératif. Je ne fais aucun choix ; il n'y a pas de choix. Ce qui fait que je n'ai pas vraiment l'impression d'être l'auteur de mes livres... De même l'acteur, il ne doit pas avoir l'impression que c'est lui qui joue. Grotowsky parle de cette sensation étrange, propre à l'acteur sur scène et au soldat au front, qu'il y a comme un autre *Je*, immobile, impassible, qui les regarde agir... Nous avons reçu une idée trop petite, trop fermée, trop "propriétaire" de l'individu. L'homme est ouvert, non-fini et visité. Infiniment capable d'accueil et de retournements, ouvert au passage de l'étranger... Il y a un mystère dans la personne, dans ce mot même de *personne*. Comme si notre véritable nom de personne ne devait pas être prononcé... Ça n'est pas vraiment nous qui parlons. Nous sommes traversés par les langues, et leur jouet. Les langues ne sont pas du tout nos outils... Le langage n'est pas du tout un instrument ou quelque chose qui traduirait la pensée, il serait plutôt comme un chasseur qui la débusque. Je me figure la pensée non comme un cours, non comme un flux, mais comme un vol, à l'arraché, un envol qui disparaît. Il y a quelque chose de la chasse, il y a quelque chose de la *faim* dans notre manie,

dans notre passion comique de toujours parler.

Jean-Pierre Klein — Comment écrivez-vous ?

V. N. — Par séances, à heures fixes, et jamais la nuit ; régulièrement, tous les jours et à travers toute une forêt de règlements fixés, d'interdits. C'est parce que nous sommes des animaux interdits que nous parlons. J'écris par prolifération, germination perpétuelle ; je ne jette rien, je multiplie tout : deux pages chutées du livre précédent deviennent quatre, huit, seize, trente-deux... C'est un déchet, un reste chuté, une branche morte, qui germe à nouveau, qui devient l'ébauche du nouveau livre. Je n'ai jamais le droit de refuser, de jeter. Les passages les plus faibles, et dont j'ai honte, c'est ceux-là que je dois accentuer, développer ; c'est là que se joue l'essentiel, c'est là qu'il faut creuser. Je me représente toujours l'écriture comme un chantier en creux, un édifice en négatif ; quelque chose qui est d'abord à descendre. Jusqu'aux lieux de la grande peur. Il faut marcher sur son corps, passer par-dessous soi, jusqu'à sa propre démolition. C'est dur. De nouvelles défenses se constituent à chaque fois, qu'il faut déjouer. La règle devient inopérante, l'interdit doit être déplacé à nouveau... J'ai réécrit le *Discours aux animaux* huit fois en quatre ans, en m'appuyant chaque fois sur la version précédente non comme sur un texte à corriger mais comme

une surface où rebondir, à partir d'où proliférer... Mais chacune de ces huit versions, —c'était la règle fixée— s'écrivait sans relecture, sans regard en arrière. Je devais continuer chaque version sans me retourner, sans jamais me relire. Il fallait aller jusqu'au bout du voyage, sans voir le parcours. La règle devenait très dure, elle se retournait contre moi. L'angoisse devenait de plus en plus grande : la peur de laisser derrière soi *rien*, que des signaux incompréhensibles, des pas sur la neige, illisibles, effacés, sous la neige ; la peur de n'avoir écrit que des pages blanches...

Il y a aussi, pendant le travail, des mots-repères, comme des totems, des tutelles. Pour *Le Discours*, c'était "négation". Mallarmé disait "La Destruction fut ma Béatrice". Je contrefaisais Mallarmé, je répétais tous les jours "La Négation est ma Béatrice". J'avais la sensation que la Négation me guidait, l'idée que quelque chose comme le *fond*, du langage, de la pensée, tourne, se noue, autour de la négation. Tout le *Discours*, du point de vue stylistique, peut être lu comme une orchestration de phrases négatives. Je croyais ne plus pouvoir parler que par négations, que le langage faisait apparaître en niant. Je voulais faire apparaître en pensée ce que nient les mots... Comme si la parole était une soif, une colonne d'air vide, un creux ; comme si nos paroles creusaient le monde sans nommer... Parler n'est pas représenter. Parce que nous sommes non pas des animaux

parlants, qui auraient quelque chose à dire, mais des *appelants*. Toute vraie parole porte un vide, une négation dans la matière, un appel d'air. L'homme est un animal déséquilibré... Le déséquilibre, c'est par là qu'il avance, qu'il s'est dressé, qu'il parle... "Fuis-je un homme ?... Et cette réponse mérite-t-elle une question ?" *Le Discours aux Animaux* est fait d'une quantité de cellules d'anti-matière comme celle-là, de négations de mots, tissés, en négation vive, pris dans la parole qui est un drame. Comme dire ? Nous sommes là pour nier la matière, lui porter un coup, par le vide, l'appel d'air de notre parole portée dedans. Rien n'est sans langage. Tout doit parler, et être éveillé un jour de son sommeil. Il y a des signes çà et là. Il faudra bien finir par sortir de ce stupide vingtième siècle et de son cauchemar mécaniste. Mécanique et manichéen.

On désignera un jour le XX^{ème} siècle, qui s'est cru non-religieux, comme l'âge des pires guerres de religion, des plus grandes hérésies, l'âge d'un grand retour aux cosmogonies mécanistes, aux guerres primitives du pur contre l'impur, de la lumière contre la nuit —alors que la nuit est à l'intérieur, intérieure à la lumière, comme son absence dedans, et non son opposé— le siècle d'un retour à Marduk et à Zarathustra, au mazdéisme, le siècle de la restauration des Baal et des Astarté, de tous ces dieux "qui ne parlent pas, qui n'entendent pas et qui ne savent rien...". Les temps

du grand obscurantisme, ils sont là, devant nous : dix pour cent des Américains pensent que les ordinateurs ont une âme, et j'ai dû attendre une demi-heure de débat, l'autre jour sur Europe 1, à l'occasion d'une émission sur *Le Salon du Chien*, pour qu'on parvienne à démontrer rationnellement que la vie humaine vaut plus que l'animale. Le pire peut encore nous arriver, à nous qui semblons parfois avoir perdu l'intuition vive, immédiate, la certitude poétique d'avoir été créés avant les animaux et d'avoir seuls été choisis pour se redresser et pour parler.

J.-P. K.— De quoi parle *Le Discours aux animaux* ?

V.N.— Il y a une phrase célèbre de Wittgenstein, c'est la proposition 7 et dernière de son *Tractatus logico-philosophicus*, qui est très souvent citée : "Ce dont on ne peut parler, il faut le taire". J'aime la renverser : "Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire. *Le Discours aux animaux* parle de "ce dont on ne peut parler", de choses traversées et indescriptibles, d'états de perte, de stupeur, d'étrangeté, de pensées dont les mots manquent, de l'étonnement d'être un animal tombé ici, parlant, malade du temps, avec la sensation parfois que tout l'espace est à l'envers, d'avoir à porter son corps hors de soi, d'avoir un mort à l'intérieur, d'entendre sa voix parlant toute seule devant, la sensation, la certitude, de n'être pas d'ici, pas

de ce lieu-ci. Toute une série de malaises peu descriptibles, d'inversions, d'impressions précises et non-dicibles, de renversements, de séparations, de dissociations...

J'ai toujours eu la certitude de n'être pas d'ici. Vous savez, dans la Bible, les Hébreux, étymologiquement, ça veut dire ça, ça veut dire "Ceux qui ne sont pas d'ici". L'homme n'est pas d'ici, il le sait très bien mais n'aime pas qu'on lui en parle... Il y a une femme qui est morte à Blois, tout près de chez vous, en 1717, Jeanne Bouvier de la Mothe-Guyon, et qui écrit au dernier chapitre de son autobiographie : "Je ne saurais plus rien écrire de ce qui regarde mon état intérieur, je ne le ferai plus n'ayant point de paroles pour exprimer une chose qui est parfaitement dégagée de tout ce qui peut tomber sous le sentiment, l'expression, ou la conception humaine". J'aurais voulu placer cette phrase en épigraphe à mon livre, tant il me semble que l'expérience que c'est que d'être un homme, dépasse dans tous les sens, de tous côtés, tout ce que nous disent toutes les Sciences Humaines réunies. Les idoles de l'homme qu'on nous présente aujourd'hui, elles demandent, comme toutes les idoles, à être brisées. Toute image de l'homme qu'on nous fixe, nous devons la traverser, la détruire. Chacun de nous sait très bien que l'homme est celui qui réinvente sans arrêt son visage, qui se recrée et renaît en parlant. Et que nous avons été

mis ici pour ça. Et qu'il n'y a que la parole qui nous sauvera... Pourquoi on écrit ? On écrit toujours par étonnement de parler. Au commencement, c'est d'abord l'effroi devant les mots, devant leur chair. Car les mots sont notre chair véritable, bien plus que les molécules mortelles de notre corps. C'est des paroles que nous prononçons, de la manière dont elles nous traversent, que tout dépend. Nous sommes en voyage dedans. Les mots sont, à la fois, la forêt où nous sommes perdus, notre errance, et la manière que nous avons d'en sortir. Notre parole nous perd et nous guide. J'ai beaucoup voyagé par erreur. C'est de tout cela que parle *Le Discours aux Animaux*. Quand je l'écrivais, je ne savais jamais si c'était du théâtre, ou bien un roman. Au théâtre de la Bastille, le 13 mars, lors de la dernière représentation que donnait André Marcon, j'ai eu l'idée, soudain, que toutes ces paroles adressées à des bêtes muettes appartenaient à un genre très précis, celui de la *pastorale égarée*.

Extrait d'une interview réalisée par Jean-Pierre Klein et déjà parue dans "Art et Thérapie" n° 26/27, juin 1988, p. 38-40.

